

Madame la Sous-Préfète,
Monsieur le Député,
Madame la Sénatrice,
Madame la Conseillère Départementale et Monsieur le Conseiller Départemental,
Mesdames et Messieurs les Maires
Messieurs les Officiers de Gendarmerie,
Monsieur le Directeur Départemental de l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre,
Monsieur l'Inspecteur de l'Éducation Nationale,
Madame la présidente de l'Association Mémoire de la Résistance dans l'Ain et le Haut-Jura,
Monsieur le président de l'Association Mémoire de la Déportation dans l'Ain,
Mesdames et Messieurs, Chères Amies, Chers Amis,

Dimanche 6 février 1944. Depuis un peu plus de quatre ans, la France est en guerre.

À Brénod, comme partout en France, ce conflit a déjà apporté son lot de peines aux familles, frappées par la perte d'un être cher durant les combats de 1940, ou souffrant de l'absence d'un père, d'un fils ou d'un frère, retenu prisonnier dans les stalags de l'Allemagne nazie. Le régime hitlérien et ses alliés fascistes ont imposé leur loi à l'Europe continentale, et le conflit s'est étendu sur la quasi-totalité de la planète. La France métropolitaine est entièrement occupée depuis novembre 1942.

Cependant, dès 1943, après la victoire des troupes soviétiques à Stalingrad, et celles des Forces Alliées en Afrique du Nord, après les débarquements en Sicile et en Italie ; l'hégémonie nazie commence à se fissurer.

Les faits d'armes des Forces Françaises Libres, comme à Bir-Hakeim sous les ordres du Général Koenig, ont redonné espoir à ceux qui luttent dans la clandestinité pour la libération de la France. Le Comité Français de Libération Nationale, instance politique de la France Libre, présidée à Londres par le Général De Gaulle, est désormais reconnue comme un membre à part entière des Forces Alliées.

Le doute s'installe dans l'esprit des oppresseurs. Ceci les rend plus agressifs à l'égard des mouvements de Résistance Française, plus agressifs également, à l'égard des populations civiles suspectées de les soutenir.

Dès la fin de l'année 1943, dans tout le Haut-Bugey, les événements se précipitent. Devant l'audace des maquis de l'Ain et du Haut-Jura, défilant à Oyonnax le 11 novembre 1943, l'occupant allemand, à la solde d'un régime nazi déjà aux abois, réagit de plus en plus brutalement. Après la rafle de Nantua le 14 décembre, un violent accrochage à Ruffieu le 2 février 1944 annonce le début de l'opération KORPORAL.

C'est une opération de grande envergure, mobilisant quelques cinq mille hommes et d'importants moyens matériels. Aux ordres d'un certain Klaus Barbie, informé et guidé par des collaborateurs français, elle a pour objectif de déloger ces Résistants Français, venus établir leurs bases dans les fermes isolées des plateaux du Haut Bugey.

En effet, tout près d'ici, avec des moyens dérisoires, une poignée d'officiers français refusant la défaite, la résignation et le déshonneur, accueillent, encadrent et forment aux rudiments de la guérilla des hommes très jeunes pour la plupart, venus de tous les horizons, le plus souvent réfractaires au Service du Travail Obligatoire instauré par les nazis dans la France occupée, avec la complicité du régime de Vichy.

A Brénod, depuis plusieurs mois, la gare du tram voit arriver régulièrement ces jeunes gens, discrètement pris en charge par des habitants du village pour être dirigés vers les camps du Maquis, dont le Camp Michel, au Pré Guy, sur le territoire de notre commune.

Dans la journée du samedi 5 février, un petit groupe de maquisards du Camp Michel, croise un détachement allemand non loin de la Pérouse, à la traversée de la grande route. Les deux groupes font feu instantanément.

Alors que leurs camarades réussissent à échapper à leurs agresseurs en se mettant à couvert dans la forêt toute proche, trois jeunes Résistants :

Roger LUTRIN,
Pierre DESMARES,
Germain CHEVROLET,

tombent sous les balles ennemies. Durant cette journée, les fermes du "Fort" et du "Pré Guy" brûlent, ainsi que celle du "Mollard", tandis que les maquisards sont harcelés par une force bien supérieure.

Dimanche 6 Février 1944, les quarante centimètres de neige fraîche tombée dans la nuit précédente n'ont pas apaisé les angoisses de la population, lorsqu'elle découvre avec stupeur que tous les accès au village sont bouclés. Partout, des sentinelles armées veillent dans les prés enneigés, rendant toute velléité de fuite impensable.

Des officiers de la gestapo, accompagnés de miliciens français, font le tour des maisons. Les hommes valides sont regroupés sous bonne garde sur la place du village, tandis que des soldats de la Wehrmacht sont postés régulièrement dans les rues et veillent au bon déroulement des opérations.

Vers 14 heures, le groupe des hommes arrêtés est conduit dans la salle des fêtes. Des individus en civil, agents allemands de la gestapo et miliciens français, mènent un rapide interrogatoire qui permet de confirmer les identités et d'effectuer un premier tri. Ils tentent également, sans succès, de recueillir des informations sur les réseaux de Résistance autour de Brénod.

En fin de journée, les hommes âgés de plus de 45 ans et ceux de moins de 16 ans sont remis en liberté.

À ceux qui sont retenus prisonniers, le chef des opérations s'adresse en ces termes : « *Vous avez voulu la guerre. Vous avez la guerre. Votre village brûle. Nous prenons ce groupe en otage. Il y a beaucoup de travail pour vous en Allemagne !* ». Les pièces d'identité sont confisquées. À la nuit tombée, le groupe des otages revient sur la place du village et monte dans un camion bâché, encadré de motos et d'automitrailleuses.

Au soir du 6 février 1944, dans les sinistres lueurs des maisons incendiées, deux femmes et vingt-quatre hommes quittent le village dans ce convoi :

**Marguerite CHABOT,
Émilie FAIVRE,
Pierre BASTIEN,
Félix BORY,
Bernard CARRIER,
Jean CARRIER ,
Marcel CARRIER,
Alphonse CIROUX,
Jean DEFFEUILLE,
Henri FAIVRE,
Fernand FONTAINE,
Gaston JACQUET,
Alexandre JARRIN,
Eugène JOLY,
Jacques LANCE,
Roger LETOURMY,
Victor MARTINAND,
Daniel MORAND,
Victor MURET,
Georges PETITJEAN,
Adrien PERRIER,
Jean Claude POMMIER,
Alfred RAVOT,
Albert RAVOT,
Marcien RAVOT,
Henri RICHEROT-MALIVERT.**

Les jours suivants les exactions se poursuivent à Brénod et dans beaucoup d'autres villages du Haut-Bugey. Le 8 février, les allemands pénètrent en force à la brigade de Gendarmerie, ils sont guidés par un personnage récemment installé dans la région sous une fausse identité. Il se fait appeler Avond. Repéré et discrètement surveillé depuis quelques mois par les gendarmes de la brigade de Brénod, il est signalé aux Résistants.

Capturé et retenu prisonnier à la Ferme des Combettes sur les hauteurs d'Hotonnes, il vient d'être libéré par les allemands lors de l'attaque de cette ferme. Cet informateur zélé est venu régler ses comptes avec des gendarmes jugés trop "bienveillants" à l'égard du Maquis.

Quatre membres de la brigade sont emmenés :

Gilbert LIMOSIN,

**Étienne PFIRSCH,
Roger ROUSSET,
Marius TRAFFEY.**

Le 8 février également, les frères

**Eugène CARRIER,
Joseph CARRIER,**

sont arrêtés à leur domicile, à la ferme du Cernay.

Ces six hommes viennent grossir les rangs des 26 personnes déjà emmenées l'avant-veille.

Le samedi 12 février suivant,

Cyprien PELISSON

est arrêté à La Cluse. Il est ramené à son domicile à Brénod le même jour, pour y être interrogé. Il est ensuite emmené par la gestapo alors que sa maison est incendiée. Ceux de ses camarades qui l'ont vu lors de son arrivée à Compiègne courant mars, ont témoigné que son corps et son visage portaient encore les stigmates du terrible interrogatoire qu'il avait subi chez lui.

Le 12 avril 1944, lors de la seconde opération nazie contre le Haut-Bugey, cyniquement appelée "PRINTEMPS",

Louis HUMBERT

est arrêté à Brénod et emmené par la gestapo.

Au total, trente-quatre personnes du village de Brénod subirent le terrible sort réservé aux populations civiles, engagées ou non dans la Résistance, lors des opérations de répression nazies dans le Haut-Bugey durant le premier semestre 1944.

Toutes furent internées à la prison militaire du Fort de Montluc à LYON, après un passage dans les caves de l'École de Santé Militaire, où la gestapo avait établi ses quartiers afin d'y mener ses interrogatoires, de sinistre mémoire. Beaucoup de patriotes français ont enduré là-bas d'insoutenables épreuves.

Le 12 février 1944, premier transfert depuis LYON jusqu'au camp de transit de "Royalieu" à COMPIÈGNE, où sont rassemblés les détenus dans l'attente de la formation des convois à destination de l'Allemagne.

Le 22 mars 1944 un convoi quitte Compiègne en direction MAUTHAUSEN en Autriche, dans lequel se trouvent la plupart des victimes de la rafle du 6 février 1944 à Brénod.

Jean Claude POMMIER avait déjà quitté le sol français dans un précédent convoi, le 13 mars au départ de Paris-Gare de l'Est à destination du camp de NEUE BREMM, avant de rejoindre MAUTHAUSEN.

Mesdames CHABOT et FAIVRE, furent déportées dans un convoi au départ de Paris-Gare de l'Est le 18 avril 1944 en direction du camp de RAVENSBRÜCK.

Cyprien PELISSON sera dans le convoi du 27 avril, en direction du camp d'AUSCHWITZ et Louis HUMBERT dans celui du 12 mai, qui le conduira à BUCHENWALD.

Au terme de trois jours d'un voyage hallucinant, entassés à plus de 100 dans des wagons à bestiaux, sans manger et quasiment sans boire, ou certains deviennent fous tandis que d'autres meurent déjà, les Déportés découvrent toute la brutalité et toute l'horreur du système concentrationnaire imaginé par les idéologues nazis.

Broyés dans une entreprise de déshumanisation planifiée, sans précédent dans notre histoire, emportés dans la spirale infernale d'un quotidien fait d'humiliations, de travail harassant, de froid et de faim, de maladies et d'épidémies de toutes sortes, les déportés livrent à chaque instant un combat incessant contre la violence, la terreur et le désespoir.

Un combat dont l'unique but est de tenir, tenir dans un univers hors du temps, de vivre encore ... une semaine, un jour, une heure dans l'attente insensée d'une libération qui n'interviendra que quatorze mois plus tard.

Pour QUINZE d'entre eux, cette libération arrivera trop tard. QUINZE de nos compatriotes ont fait le sacrifice de leur vie sur cette terre hostile.

Leurs corps sont partis en fumée au cœur de l'Europe, leurs Noms demeurent à jamais gravés dans la Pierre au pied de ce Monument :

**Pierre BASTIEN, 21 ans
Félix BORY, 22 ans
Eugène CARRIER, 36 ans
Fernand FONTAINE, 36 ans
Louis HUMBERT, 48 ans
Gaston JACQUET, 18 ans**

Alexandre JARRIN, 21 ans
Eugène JOLY, 19 ans
Daniel MORAND, 29 ans
Victor MURET, 37 ans
Cyprien PELISSON, 48 ans
Adrien PERRIER, 33 ans
Jean Claude POMMIER, 23 ans
Roger ROUSSET, 37 ans
Marius TRAFFEY, 31 ans

À l'unisson des quinze noms que nous venons d'entendre, résonnent les noms des dizaines de millions de victimes civiles et militaires de la seconde guerre mondiale, le conflit le plus meurtrier de l'histoire de l'humanité.

Soixante-dix-huit ans après cette tragique journée du 6 février 1944, nous sommes de nouveau rassemblés dans la fidélité au souvenir de tous ceux qui ont laissé leur vie dans les camps de concentration et d'extermination du régime nazi.

Rassemblés également dans la fidélité au serment de ceux qui ont survécu à cet enfer et qui, au lendemain de leur libération, ont solennellement promis de témoigner. Un serment prononcé en présence des forces alliées libératrices, dans l'enceinte même des camps, comme ce fut le cas à Buchenwald ou à Mauthausen. Un serment pour la mémoire, un serment porteur d'espoir, un serment contenu dans trois mots :

« PLUS JAMAIS ÇA ! ».

Nous, familles, amis et proches de Déportés, nous avons désormais fait nôtre ce serment. Reprenant le flambeau allumé par nos parents, nous avons à cœur de porter leurs témoignages, malgré les vents contraires qui ne manquent pas de se lever, partout dans le monde, en Europe et jusqu'au cœur de la France, notre patrie.

Les fanatismes ont changé de visage, le péril demeure.

La tentation négationniste perdure, entretenue par des pseudo-historiens dévoyés. Proliférant via internet, elle entretient le doute et l'amalgame dans les esprits, au profit de doctrines qui n'osent pas dire leur nom.

La Liberté de Conscience et la Paix, durement conquises et préservées par les générations qui nous ont précédées, sont constamment remises en question par les tenants d'idéologies infâmes, qui n'ont pas d'autre but que la destruction des Valeurs de notre République.

N'oublions pas ces Valeurs, elles ont fait de nous ce que nous sommes aujourd'hui.

N'oublions pas nos martyrs et leurs familles endeuillées.

Le Devoir de Mémoire que nous accomplissons, ici et maintenant, n'a de sens que s'il vient s'ancrer dans notre présent et nous projette dans un avenir lucide et responsable.

Ce Devoir de Mémoire exige de nous la vigilance et la persévérance indispensables à la défense de notre idéal de LIBERTÉ, ÉGALITÉ et FRATERNITÉ.